

« Pas-de-Calais libéré à Haillicourt : quand la petite histoire rejoint la grande », LA Voix du Nord, 04 septembre 2021

La 35e édition d'Il était une fois le Pas-de-Calais libéré retrouve ses bonnes habitudes, quelque peu perturbées par la crise sanitaire l'an dernier. Ce week-end, les Britanniques sont revenus et le camp fait le plein de véhicules.

Par Ruben Muller – Photos Ludovic Maillard

Pas de dépaysement pour les habitués d'Il était une fois le Pas-de-Calais libéré, ce samedi au camp des années 1940 installé au pied des terrils du Pays à part. La manifestation, qui a eu lieu l'an dernier malgré la crise sanitaire, retrouve son visage des beaux jours, avec plus de 200 véhicules militaires et civils – Jeep, voitures, motos, chars, avions... –, des uniformes de diverses armées – britannique, américaine, canadienne, française, FFI... – mais aussi des figurants costumés en civil. Les jeunes bénévoles du club de prévention de La Vie active paradent même en mineurs, hommage aux gueules noires souvent actives dans la Résistance.

Participants et visiteurs semblent plus nombreux et, surtout, on entend à nouveau parler anglais, alors que les Britanniques avaient déserté l'édition 2020 en raison des restrictions de circulation et de la quarantaine alors en vigueur. Tous les figurants et collectionneurs ne viennent pas de si loin, à l'image de Gérald et ses filles Élora et Tessa, des habitués de Villeneuve-d'Ascq (Nord). « Ça fait plus de vingt ans que je ne rate pas une édition », s'enthousiasme Gérald, tandis qu'Élora, 15 ans, se targue d'être là « depuis mes dix-huit mois ».

Du champ de bataille au champ de blé

Le membre le plus âgé de la famille, c'est la Jeep Willys de 1943, « une authentique : elle a participé au Débarquement mais elle n'a jamais appartenu à l'armée française, qui avait tendance à beaucoup bricoler les véhicules, décrit Gérald. Elle a pris part au Débarquement mais a subi une panne pendant la campagne de Normandie. Elle a été récupérée par un fermier qui s'en servait comme faucheuse ! »



Tessa et Élora devant la Jeep Willys 1943 de leur père Gérald. Élora vient « depuis mes 18 mois. Une année, j'avais dit dans le journal que j'aimais autant le kaki que papa ! » PHOTO LUDOVIC MAILLARD - VDNPQR

Gérald l'a rachetée dans le Périgord en 1997 et l'a patiemment restaurée. « À 78 ans, elle est encore fraîche et alerte. J'aimerais pouvoir en dire autant à son âge ! »